

Le syndrome de la Lycose de Narbonne



La plupart des experts s'accordent pour dire que la fin du leader charismatique d'al Qaida ne signifiera pas la fin du terrorisme islamiste, ni même de son « organisation ». On peut même gager de l'inverse. Tous les apprentis sorciers du C4, tous ceux les prédicateurs de la fin de l'occident et de ses intolérables démocraties laïques, tous les adeptes de violence comme unique mode d'action, vont certainement tirer avantage de la disparition soudaine du vieux chef malade. Qui plus est, la nature ayant horreur du vide, il y a fort à parier que d'ici à quelques mois, nous assistions à l'émergence de plusieurs Ben (fils de..) Ben Laden qui, arguant d'un désir de vengeance, chercheront à se poser, au moins localement, comme héritier du défunt.

Barack Obama a-t-il envisagé ce cas de figure en décidant de supprimer l'ennemi numéro un des Etats-Unis ? Les conséquences ont-elles été soigneusement étudiées à l'aune de ce qui s'est passé, après l'effondrement de l'Union Soviétique, lorsque certains stratèges américains affirmaient, voix discordantes au milieu de la liesse générale, que l'occident venait de perdre son meilleur ennemi ? Le moment de l'intervention a-t-il été choisi (début de la campagne électorale américaine) ou bien imposé par des contraintes extérieures (risque d'une nouvelle fuite) ? La localisation du chef d'al Qaida a-t-elle été le fruit d'une longue traque, comme l'affirme aujourd'hui les services de sécurité américains ou bien le résultat d'une information généreusement fournie (par qui, pourquoi ou contre quelles garanties) ?

Les questions restent nombreuses et l'on peut compter sur la sagacité et la ténacité des journalistes pour apporter des éléments de réponses.

Quoiqu'il en soit, la disparition d'Oussama Ben Laden me fait penser à la Lycose de Narbonne, cette belle mais dangereuse araignée du Sud de la France, dont la femelle porte ses petits sur le dos. Elle me rappelle surtout du jour où, cherchant à chasser l'araignée qui se promenait sur mon sac de couchage, la violence de mon intervention avait eu comme conséquence de disperser les petits qu'elle transportait. Au final, ce n'est pas une mais des dizaines d'araignées qui couraient sur mon duvet. Je vous laisse imaginer la nuit qui suivie !

J'espère donc, qu'en supprimant un homme, certes détestable, icône du terrorisme islamiste mais à bout de souffle – comme en attestent les vidéos diffusées par les américains – plutôt qu'en essayant de le contrôler, les stratèges n'ont pas rendu le meilleur service qui soit à ses apôtres : les priver d'une autorité qui n'était plus que morale et leur offrir un espace inespéré où leurs ignobles projets pourront se réaliser !

Thierry Fusalba, le 11 mai 2011